

SANDRA PORTER



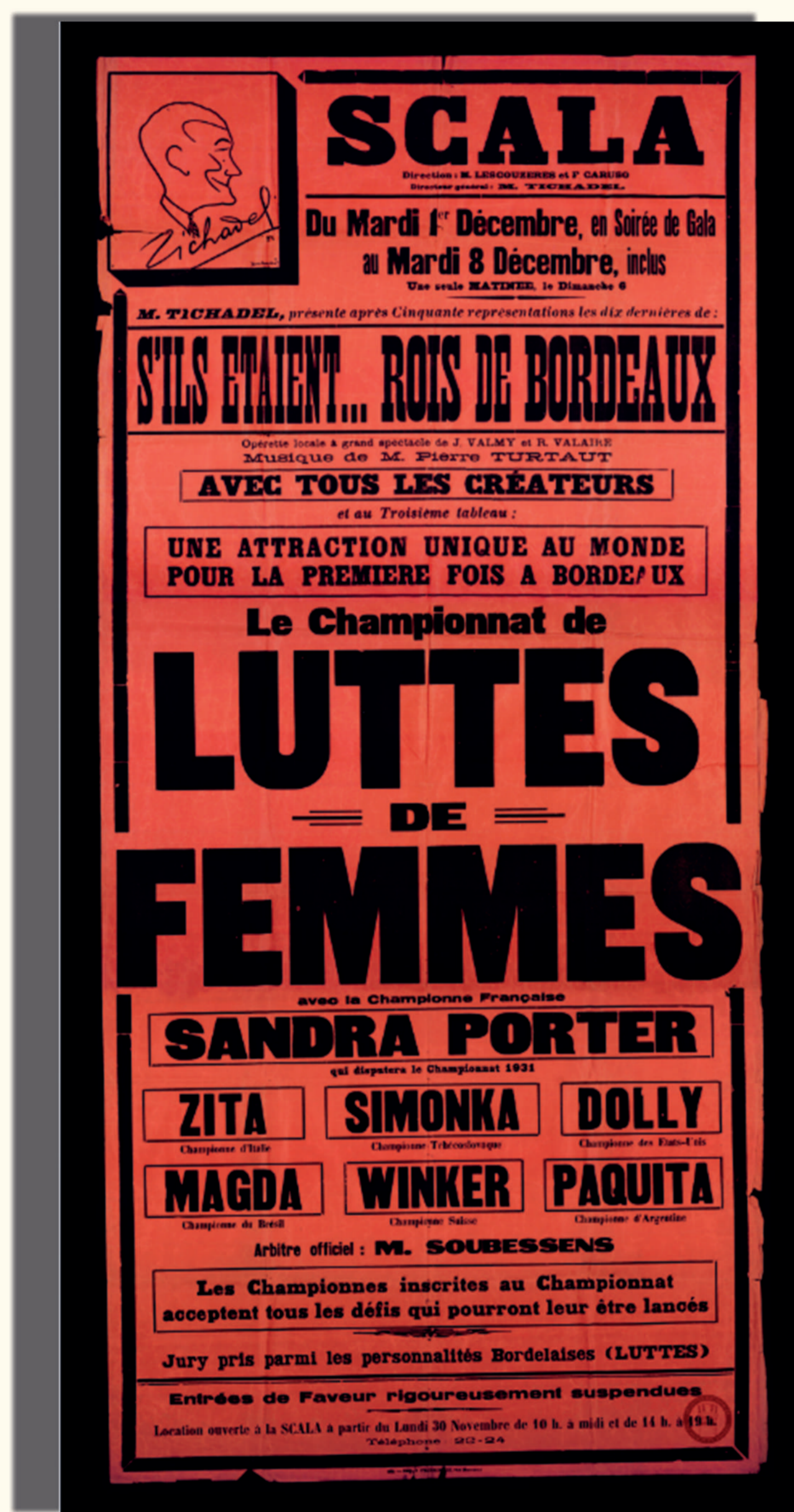
QUAND LA LUTTE DEVIENT UN SPECTACLE

Il existe trois types de trois types de lutte classés discipline olympique : la lutte gréco-romaine n'utilisant que le haut du corps, la lutte libre utilisant tout le corps et la lutte féminine qui est une forme de lutte libre pour les femmes. Parallèlement à ces luttes sportives, une lutte-spectacle dite « lutte professionnelle » se développe dès le XIXe siècle pour proposer des combats d'exhibition, souvent dans des foires et des fêtes foraines. Cette lutte professionnelle est désignée aujourd'hui sous le nom de « catch ».

La pratique de la lutte féminine n'est reconnue que depuis les années 1980 comme discipline sportive officielle. Avant cela, elle est déconseillée voire interdite aux femmes, même s'il existe des pratiquantes. Il faut encore attendre 2004 pour que la lutte féminine soit proposée aux Jeux olympiques d'Athènes.



Troupe d'athlètes (dont Sandra Porter) qui parcourt l'Europe pour des exhibitions et des compétitions présentées sous le titre de "Championnat de lutte féminine", 1930 © Archives nationales du monde du travail, ANMT 2002 26 99 5

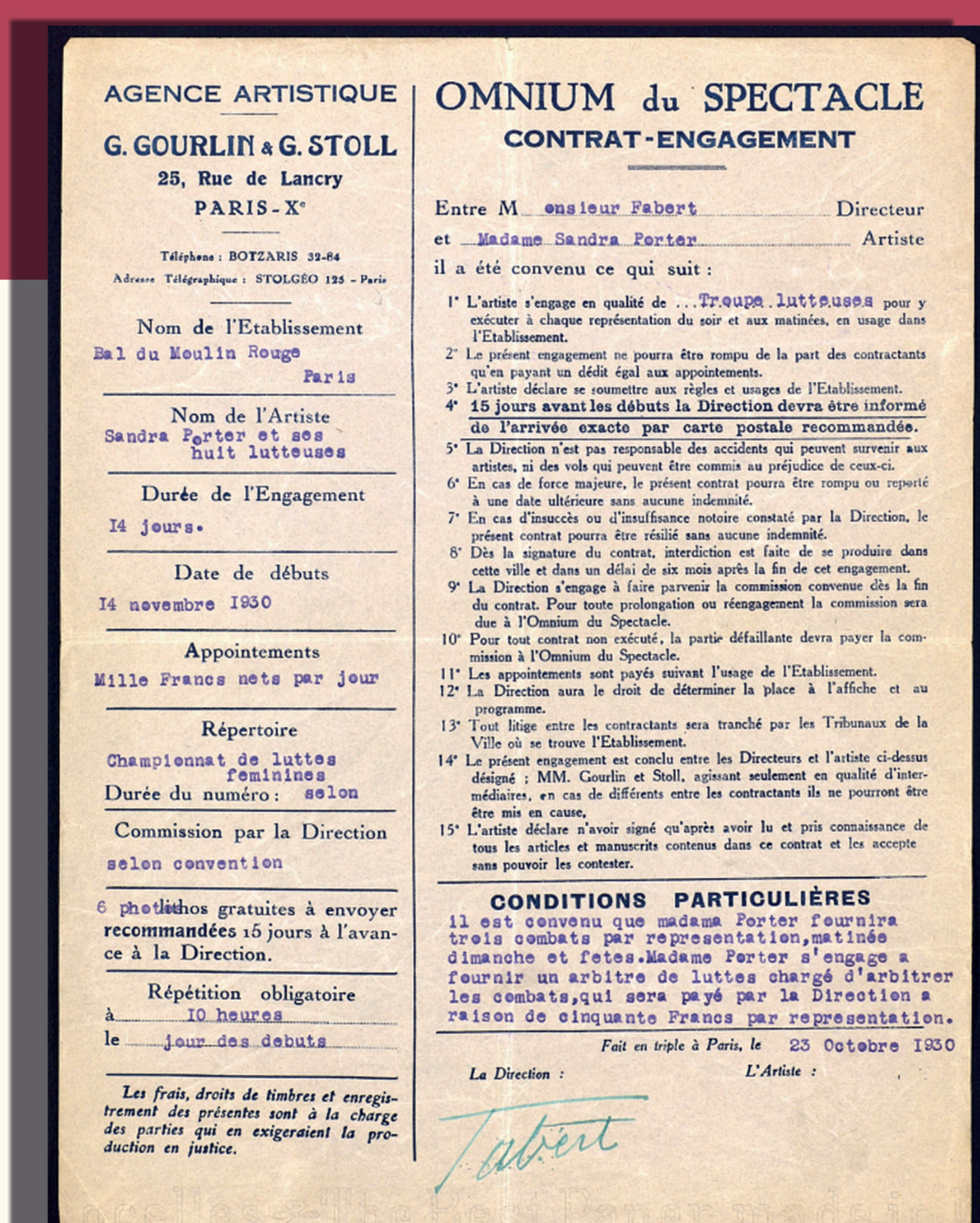


Affiche présentant le Championnat de luttes de femmes et ses participantes, 1931 © Archives nationales du monde du travail, ANMT 2002 26 99 6.

Parmi ces athlètes, une figure a marqué la discipline au début des années 30 en la personne de Sandra Porter. Lutteuse professionnelle française, elle est à la tête d'une troupe d'athlètes. Au fur et à mesure des représentations, elle acquiert une renommée internationale en tant que lutteuse en sillonnant l'Europe avec sa troupe pour présenter des compétitions et des combats en exhibitions. Plus qu'un sport, le public assiste à un divertissement scénarisé. Sur ce ring, différentes championnes, tels que Zita, championne d'Italie, Simonka, championne de Tchécoslovaquie, Dolly, championne des Etats-Unis, Magda, championne du Brésil, Winker, championne Suisse ou encore Paquita, championne d'Argentine, s'affrontent pour remporter le titre.

« « Tâtez-moi ça », me dit soudain Mme Porter en avançant sur mon visage un poing menaçant qui me pousse à une prudence retraite. Sous les manches du tailleur gris je sens glisser et onduler des biceps durs comme l'acier dont la détente doit être terrible »

Extrait du Le Petit Marocain du 27 février 1950.



Contrat d'engagement de Sandra Porter et de sa troupe de lutteuses pour présenter des combats de lutte, 1930 © Archives nationales du monde du travail, ANMT 2002 26 99 1

Voir plus d'informations sur Sandra Porter

